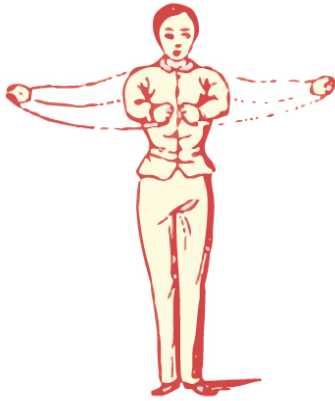


Quand les fictions se brisent

Solenne Albert



Qu'est-ce qui peut être considéré comme un moment traumatique dans la vie d'un sujet ? « Ce que nous appelons un traumatisme, c'est ce qui nous fait sortir du rêve commun, du rêve que tout va bien se terminer, plus ou moins, que la vie continue.

La guérison, ce que l'on appelle ainsi, consiste à se remettre à dormir, à récupérer le songe commun. ¹ », indiquait Jacques-Alain Miller, lors de la conversation de Barcelone. Le trauma est donc du côté du réveil, provoqué par un réel qui rompt la trame du sens routinier. Comme la rose est sans pourquoi, le réel frappe sans loi, sans raison, sans justice. Il y a effraction, et rencontre avec un « *inassimilable* ² » qui fait voler en éclats les fictions.

Ainsi un sujet qui se trouvait sur les lieux d'un attentat vit toujours dans l'angoisse et la terreur que cet événement se reproduise. Elle découvre en analyse que cet événement a pulvérisé une fiction qui était un pilier de son existence. Son frère, ce jour-là, s'est enfui, sans revenir sur les lieux du drame, sans essayer de la retrouver. Orphelins, ils avaient construit leur vie sur l'axiome : « On ne se laissera jamais tomber. » Le voile fantasmatique se brise sur ce réel inassimilable. Le pacte symbolique ne tient plus. « Un traumatisme se produit quand un fait entre en opposition avec un dit, un dit essentiel de la vie du patient ³ » souligne J.-A. Miller, précisant qu'il y a de nombreux cas où les traumatismes passent, s'estompent avec le temps, et d'autres où quelque chose de vital est touché, pouvant aller jusqu'à introduire « un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet ⁴ ».

Les thérapies comportementales vendent des mensonges : elles veulent faire croire qu'il est possible de refermer ce qui s'est ouvert – retour à l'état antérieur, guérison et oubli. La psychanalyse défend qu'il y a parfois un réel en jeu qui ne peut pas être recouvert. Ce réel peut aussi être un point d'ouverture vers de nouveaux possibles : « C'est le point d'où il devient possible pour le sujet de se défaire de toutes les idéalizations qui produisent les traumatismes. S'il n'y a pas d'idéalisation, il n'y a pas de traumatisme. ⁵ » Pour cette femme, la chute de l'idéal du frère représente un réel qu'elle a décidé d'affronter. Le couple « frère / sœur – à la vie, à la mort » qui était pour elle la formule du rapport sexuel ne tient plus.

Dans son Séminaire I, Lacan indique, concernant le trauma, « que sa face fantasmatique est infiniment plus importante que sa face événementielle ⁶ ». C'est parce qu'il vient, dans un second temps, briser le voile fantasmatique, les croyances du sujet, qu'un événement devient traumatique. « C'est être tout à fait fidèle à Freud que de dire qu'il n'y a un traumatisme qu'après coup, c'est-à-dire en rétroaction avec un second terme. ⁷ » Traumatique, ce moment l'est, car il met à nu l'absence de rapport sexuel. « Ce qui est traumatisme chez Freud est axiome chez Lacan, l'axiome *il n'y a pas de rapport sexuel*. Ce qui veut dire aussi que la sexualité est toujours traumatique. ⁸ »

¹ Miller J.-A., « Effets thérapeutiques rapides en psychanalyse », *Conversation de Barcelone*, Paris, Navarin éditeur, 2005, p. 38.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 55.

³ Miller J.-A., « Effets thérapeutiques rapides en psychanalyse », *op. cit.*, p. 36.

⁴ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

⁵ Miller J.-A., « Effets thérapeutiques rapides en psychanalyse », *op. cit.*, p. 40.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 45.

⁷ Miller J.-A., « Los padres dans la direction de la cure », *Quarto*, n° 63, octobre 1997, p. 7.

⁸ *Ibid.*, p. 8.